

Hwang Sok-Yong

L'Invité

Zulma - 2004

Presse

HWANG SOK-YONG

Le miroir aux dragons

Le Sud est un dragon économique. Le Nord est une rémanence communiste, une menace nucléaire, un bout de l'« axe du mal ». De la Corée divisée nous parviennent des

PAR
CLÉMENCE BOULOQUE

images, floues, plus rarement des lettres. Au côté de Yi Mun-yol, Hwang Sok-yong est certainement le plus éminent représentant de cette Corée méconnue et de sa littérature, scribe des déchirements de la guerre, de la partition et de l'espoir d'une unité retrouvée. Né en 1943, en Mandchourie, où sa famille avait fui la colonisation japonaise, Hwang Sok-yong arriva en Corée en 1945, d'abord au Nord, avant de gagner, en 1948, le Sud, où la guerre les surprit peu après.

Colonie japonaise depuis 1910, le pays est, au lendemain de la capitulation nipponne d'août 1945, le théâtre du face-à-face entre troupes soviétiques et américaines, au niveau du

jours avant son départ, Yohan meurt subitement, un frère lui aussi installé en Amérique, qui a laissé derrière lui, au Nord, une femme et des enfants, et le souvenir de ses crimes.

Le fantôme de Yohan et un terrible sentiment d'étrangeté accompagnent donc le pasteur dans son parcours sur leurs terres abandonnées – notamment dans Pyongyang embrigadée, avec ses pancartes et ses haut-parleurs déversant leurs slogans. « *Yosop avait l'impression de se trouver face à une ville à deux dimensions, sans profondeur, comme s'il voyait des images animées sur un écran.* »

Écrit en douze chapitres, qui correspondent aux structures d'un rite chamannique destiné à apaiser les esprits des défunts, mêlant les voix de l'au-delà et celles des vivants, baigné de références bibliques, le livre est une plongée dans le passé, pour retrouver la mémoire et arracher le pardon aux vivants et aux morts. Ces morts, en effet, hantent le récit et le monde, ce monde-ci, où ils prennent corps

– faute d'avoir pu trouver le repos, celui que seul confère le pardon. Le livre se clôt sur un espoir pour ces défunts, criminels et

victimes. et pour leurs successeurs. « *Maintenant parlez, le ciel vous attend, vous y serez bien.* »

38^e parallèle devenu fameux. La Corée est, alors, partagée entre une population modeste séduite par le communisme et des forces conservatrices, groupées autour des Eglises protestantes implantées, depuis la fin du XIX^e siècle, par des missionnaires américains.



Chroniqueur dans ses nouvelles (1) des années d'expansion et de plomb de la Corée du Sud, le romancier est retourné au Nord illégalement, en 1989, alors que le régime de Séoul promettait la prison à qui s'y risquerait. Après quatre années d'exil aux États-Unis et en Allemagne, Hwang Sok-yong a tout de même choisi de regagner son pays, « *car, dit-il, un écrivain doit vivre dans le pays de sa langue maternelle* », et a été incarcéré de 1993 à 1998.

Libéré à la faveur d'un adoucissement du régime, après l'élection du président Kim Dae-jong, il a été mandaté par ce dernier, dans le cadre de sa politique de dialogue, pour retourner en Corée du Nord. Officiellement, cette fois. Merveilleux nouvelliste et saisissant romancier, Hwang Sok-yong a la trempe de ces idéalistes qui, parfois, finissent par dicter leur texte à l'Histoire.

(1) *La Route de Sampo*, 1974, traduit en 2002.

L'Invité

de Hwang Sok-yong traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet
Zulma, 285 p., 18 €.

Paraissent en poche :

La Route de Sampo

traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet
« 10/18 », 141 p., 6,40 €.

Monsieur Han

traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet
« 10/18 », 126 p., 6,40 €.



2 320400 927652

Hebdomadaire
T.M. : 551 987

☎ : 01 42 17 20 00
L.M. : 2 162 000

LE MONDE DES LIVRES

vendredi 20 août 2004

Face au mal absolu

Le retour au pays d'un Nord-Coréen exilé, confronté aux fantômes de l'Histoire

L'INVITÉ

de Hwang Sok-Yong.

Traduit du coréen par Choi Mikyung

et Jean-Noël Juttet, éd. Zulma, 286 p., 18 €.

Un pasteur nord-coréen depuis longtemps établi aux Etats-Unis, est « invité » par les autorités de son pays natal dans le cadre d'un programme de réconciliation. On lui offre de bons hôtels, des spectacles, des réceptions et, sans qu'il l'ait demandé, car il les redoute, des rencontres avec divers membres de sa famille.

C'est la partie documentaire du récit, qui décrit la surveillance sourcilieuse des fonctionnaires chargés du programme, les retrouvailles avec des parents qu'on n'a pas vus depuis quarante ans, les émotions ambiguës qu'elles suscitent, l'embarras du visiteur trop protégé et trop prospère.

L'auteur connaît les tensions de ce tourisme politico-familial. Contestataire surveillé au Sud, il s'est lui-même rendu jadis en Corée du Nord, ce qui lui a d'ailleurs valu de la prison dès son retour. Sa relation du voyage s'entrelace avec un

exposé historique sur ce qui s'est passé vers 1950 dans certaine province de Corée du Nord, proche du fatidique trente-huitième parallèle qui sépare les obédiences soviétique et occidentale. Quand la guerre éclata, les divisions du Nord balayèrent celles du Sud et occupèrent la plus grande partie de la péninsule, jusqu'à l'intervention des Etats-Unis.

UN EFFRAYANT TALENT

Dans la province où se déroule l'action, l'arrivée imminente des troupes américaines entraîne contre les communistes des soulèvements de maquisards, des règlements de comptes, une « épuration » analogue à celle menée en Europe cinq ans plus tôt. Ce cauchemar, annoncé au début du livre, se déchaîne dans les derniers chapitres, d'autant plus hideux, bien entendu, qu'il est étudié à l'échelle d'une bourgade où tout le monde se connaît et se hait.

L'auteur y déploie un effrayant talent, peut-être nourri par sa propre expérience de combattant au Vietnam. C'est ici le mal, le mal absolu qui déchaîne ses sarabandes. Ce mal qui détruit

les consciences avant d'anéantir les hommes est l'une des acceptions du titre, car on peut par antiphrase l'appeler *L'Invité* : c'est ainsi, nous apprend la préface, que les Coréens désignaient la terrible variole. Cet invité-là exacerbe l'opposition entre Coréens – entre humains – qui pourraient vivre ensemble : propriétaires et ouvriers, bien entendu, mais aussi chrétiens et marxistes. Le lecteur découvre ainsi la forte implantation des protestants en Corée, leur rôle sous la domination japonaise, puis dans les troubles qui suivirent la libération en 1945.

Dans un troisième sens, l'invité du titre, c'est un revenant, un spectre, et ce sont les spectres qui donnent à ce roman sa puissance et son sens. Non seulement parce que ceux des bourreaux et des victimes ne cessent de hanter le personnage central au cours de son voyage, mais surtout parce qu'ils finissent par s'apaiser et par disparaître. Ce n'est pas une solution confucéenne au problème du mal, mais une exhortation à lutter contre lui par le pardon, la sagesse et l'amour.

Jean Soublin



2 680400 643182

Mensuel
T.M. : 120 000☎ : 01 53 91 11 11
L.M. : 280 000

septembre 2004

LIBRE

Germinal en Corée

De Hwang Sok-yong, l'irréductible dissident, paraissent deux romans accusateurs. Portrait.



Pour nous, la littérature coréenne reste un *no man's land* exotique, nimbé de mystère. Grâce à Actes Sud, pourtant, nous avons pu lire Yi Munyol ou Ch'oe Inhun. De son côté, Zulma a défriché le terrain en publiant d'autres auteurs venus du pays du Matin calme.

Parmi eux, Hwang Sok-yong, un écrivain au visage lisse, dont le masque impassible cache bien des blessures. A l'image de sa patrie, prise en otage par des idéologies ennemies et déchirée par le glaive de combats fratricides.

Même si le bruit des armes s'est dissipé, cette division ne cesse de préoccuper Hwang Sok-yong, qui milite farouchement pour la réunification en fustigeant au passage la diplomatie américaine dans la péninsule. « Quand il a relégué la Corée du Nord dans l'axe du mal, Bush a fait peser une lourde menace sur la paix. Cela a gravement perturbé les relations pacifiques qui se développaient lentement entre les deux Corées, et les tensions ont resurgi », explique l'auteur de *Monsieur Han* et de *La route de Sampo*. S'il est à ce point impliqué dans la politique de réconciliation, c'est parce qu'il a vécu la tragédie coréenne dans sa chair : né en 1943, il a passé son enfance à Pyongyang, la cité rouge repeinte aux couleurs soviétiques, avant de s'exiler avec ses parents à Séoul, en 1947, pour fuir le communisme.

C'est là, adolescent, qu'il vit la guerre décimer son pays. Puis il fut expédié au Vietnam, dans les rangs des troupes américaines, contraint de défendre une cause qui n'était pas la sienne – un traumatisme qu'il évoque dans un roman magistral, *L'ombre des armes*. A son retour à Séoul, il s'engagera dans d'autres luttes. Pour la démocratie, cette fois, en dénonçant les multiples dictatures qui se succéderont jusqu'à la fin des années 1990. En 1989, il aura le culot de braver l'interdit et d'aller à Pyongyang, afin de soutenir les artistes du Nord. Un crime majeur, qu'il paiera par quatre années de prison, sans pour autant baisser la garde : éternel dissident, il s'est toujours escrimé à forcer le destin, à prouver que la guerre n'est pas une fatalité. Quant à son œuvre, elle éclaire la dimension

tragique de la condition coréenne. Publié en 1972, *Monsieur Han*, son roman le plus célèbre, témoigne de ce drame qui a décapité sa patrie, en la rendant presque schizophrène.

Au début des années 1960, Hwang Sok-yong a travaillé sur les grands chantiers de reconstruction nationale, entre les côtes de la mer Jaune et la banlieue de Séoul. Il a partagé la misère des ouvriers et découvert la monstrueuse aliénation de ces forçats dont le sacrifice était considéré comme un mal nécessaire. Cette réalité-là, effroyable, il la dépeint dans *Les terres étrangères*, un roman qui paraît chez Zulma. Et qui met

Sur les grands chantiers nationaux il a partagé la misère des ouvriers

en scène des personnages dépossédés de leur dignité, brutalement arrachés à leurs familles, grugés par la propagande. Certains organisent des grèves sauvages, moins par conviction que par désespoir. Les autres se résignent, se réfugient dans l'alcool ou se laissent happer par les mirages d'un avenir meilleur... Terrible livre que celui-ci : un remake de *Germinal*, où Hwang Sok-

yong dévoile les ténébreuses coulisses du « miracle économique » sud-coréen.

Avec *L'invité*, écrit en 2002, il change de registre et se glisse dans le sillage de Kadaré pour signer une féroce satire du totalitarisme. Ryu Yosop, son héros, est un pasteur protestant. Il a grandi en Corée du Nord et il s'est exilé aux Etats-Unis lorsque les communistes ont pris le pouvoir. Depuis quarante ans, il attend le jour où il pourra retrouver son village natal, au cœur des rizières. Ce jour-là est enfin arrivé : très officiellement « invité » par le régime, Ryu Yosop atterrit à Pyongyang, exulte et déchante aussitôt. Escorté par une brigade de cerbères gominés, il découvre une ville décervelée, robotisée, prisonnière du matraquage idéologique. Mais il y a aussi tous ces fantômes du passé qui montent peu à peu sur scène, lorsque Hwang Sok-yong retrace la sinistre époque de la guerre, l'onde de choc bolchevique, l'endoctrinement des populations, les exodes, la délation, les persécutions religieuses. Victimes et bourreaux, vivants et morts vont alors mêler leurs voix dans ce roman accusateur. Où l'on comprend pourquoi et comment l'Histoire a pu sombrer dans l'hystérie meurtrière. André Clavel

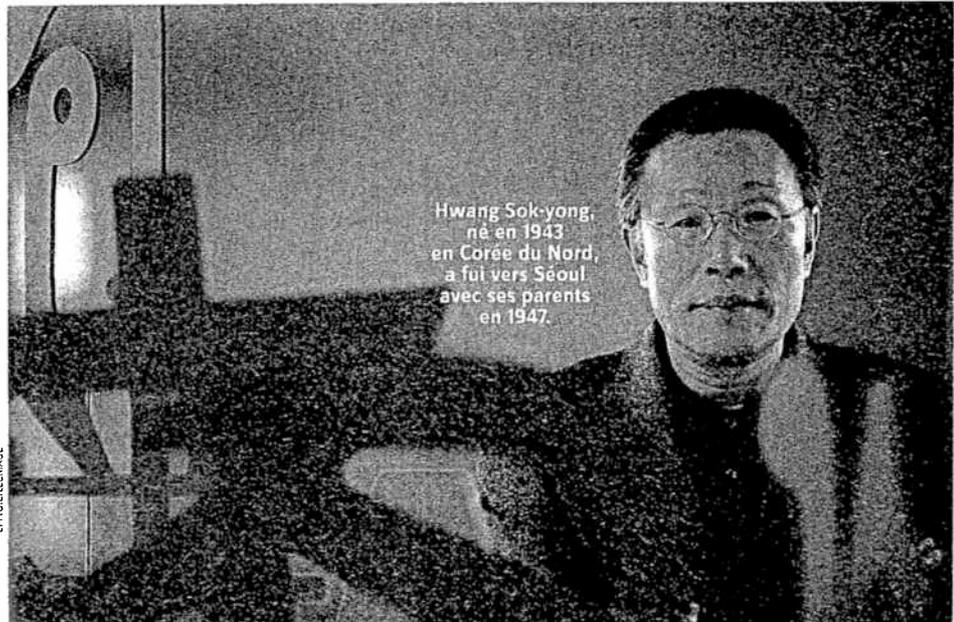
HWANG SOK-YONG

Les terres étrangères

traduit du coréen par K. Jungsook et A. Montigny
190 p., Zulma, 15 €

L'invité

traduit par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet
288 p., Zulma, 18 €



Hwang Sok-yong, né en 1943 en Corée du Nord, a fui vers Séoul avec ses parents en 1947.



3 490400 859129

Hebdomadaire
T.M. : 675 000☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : 2 200 000

Télérama

mercredi 15 décembre 2004

L'Invité de Hwang Sok-Yong

La paix soit avec Hwang

On pourrait définir le Coréen Hwang Sok-Yong comme l'écrivain des franchissements et des migrations. Né en 1943 en Mandchourie, où sa famille avait fui l'occupation japonaise, il est venu à l'âge de 2 ans à Pyongyang, en Corée du Nord puis, trois ans plus tard, en Corée du Sud. Ce qui explique sans doute la place de la guerre et de l'exil dans tous ses livres. Le Dr Han, personnage central de *Monsieur Han*, qui a rendu Hwang Sok-Yong célèbre en Corée dans les années 70, est ainsi un homme du Nord suspecté par le régime car trop timoré à l'égard du Parti. Il devra passer au Sud où, pour des raisons similaires, il sera encore suspecté.

Pour Hwang Sok-Yong, la guerre de Corée, peu traitée par la littérature coréenne, apparaît d'abord comme une guerre civile, qui se prolonge dans le déchirement des familles et se heurte à ce mur, invisible et infranchissable, qu'est le 38^e parallèle. Pour beaucoup, en Corée, cet écrivain reste en tout cas celui qui a pris l'initiative d'aller au Nord, en 1989,

à une époque où le voyage n'était pas des plus prisés, et où l'idée de nouer des contacts culturels entre les deux Corées paraissait inacceptable. Cela lui valut cinq ans de prison, de 1993 à 1998, une fois revenu au Sud.

Hwang Sok-Yong, qui lance cet inlassable défi de franchir, pour l'abolir toujours un peu plus, la séparation entre les deux Corées, est un homme engagé qui veut ignorer les interdits et les tabous. Mais il est avant tout un écrivain qui transmet l'histoire de tous les condamnés au silence. La guerre de Corée a inspiré *Monsieur Han*, et la guerre du Vietnam, où il a côtoyé l'horreur dans un corps expéditionnaire coréen aux côtés des troupes américaines, a donné *L'Ombre des armes* (lire *Télérama* n° 2790). Par les thèmes qu'il aborde – la pauvreté et les souffrances qu'occasionnent les conflits meurtriers –, Hwang Sok-Yong est un écrivain universel.

Il l'est d'autant plus que son écriture elle-même, nourrie de toutes ses lectures, parle aux hommes de toutes les cultures. Les tri-

bulations des deux vagabonds coréens dans *La Route de Sampo* évoquent celles des chemineaux de Steinbeck. Et les rues de New York, décrites dans son dernier livre publié en France, *L'Invité*, semblent sortir d'un roman noir américain. Pour cet écrivain des migrations et des influences, telle mendiante dans *L'Invité* a ainsi une fonction narrative très précise. « Dans le rite chaman, explique-t-il, la mendiante incarne la conjuration du mal. Ce genre d'apparitions est fréquent dans la littérature russe, ou dans celles d'autres régions de l'Asie centrale. On en trouve aussi dans les contes d'Andersen. »

L'Invité conte le voyage d'un pasteur coréen – exilé aux Etats-Unis – vers la Corée du Nord, pour y retrouver sa famille, et mélange les récits des vivants et des morts, ces derniers aidant les premiers à se confronter à une histoire à laquelle ils ont souvent voulu échapper. « Dans les récits populaires coréens, reprend Hwang Sok-Yong, il y a une polyphonie des voix, un mélange des temps. La même histoire est racontée différemment. C'est une technique traditionnelle dont je me suis inspiré pour *L'Invité*. » Les femmes et les hommes qui traversent ses livres sont reconnaissables par tous : ils cherchent une paix toujours refusée. Hwang Sok-Yong est un écrivain qui échappe à toutes les frontières, politiques ou culturelles. Une sorte de Mark Twain coréen, réaliste et poétique, qui sait trop la valeur et l'importance des mots pour ne pas leur conférer la mission de conter la vie extraordinaire des gens simples. Ceux destinés à vivre ensemble. Au-delà de tous les parallèles et de toutes les frontières. **Gilles Heuré**

L'Invité, éd. Zulma, 284 p., 18 €.

Monsieur Han (éd. Zulma, 2002, réédité en 10/18) ;
La Route de Sampo (éd. Zulma, 2002, réédité en 10/18), *L'Ombre des armes* (éd. Zulma, 2003) ;
Les Terres étrangères (éd. Zulma, 2004).

Lire aussi *Evadés de Corée du Nord*, de Juliette Morillot et Dorian Malovic, éd. Belfond, 324 p., 19,50 €.



Les guerres, civiles ou coloniales, et l'exil sont au cœur des ouvrages de Hwang Sok-Yong.

GAMMA

Corée, confluent de territoires romanesques

Traduction. Des écrivains à découvrir témoignent de l'émergence d'une littérature, reflet d'une réalité historique.

Les Ailes,

de Yi Sang, traduction
par Son Mihae et Jean-Pierre
Zubiate, Zulma, 96 pages,
10 euros.

La Pierre tombale,

d'Oh Jung-hi, traduction par
Jeong Eun-Jin et Jacques
Batilliot, Éditions Philippe
Picquier, 102 pages,
12 euros.

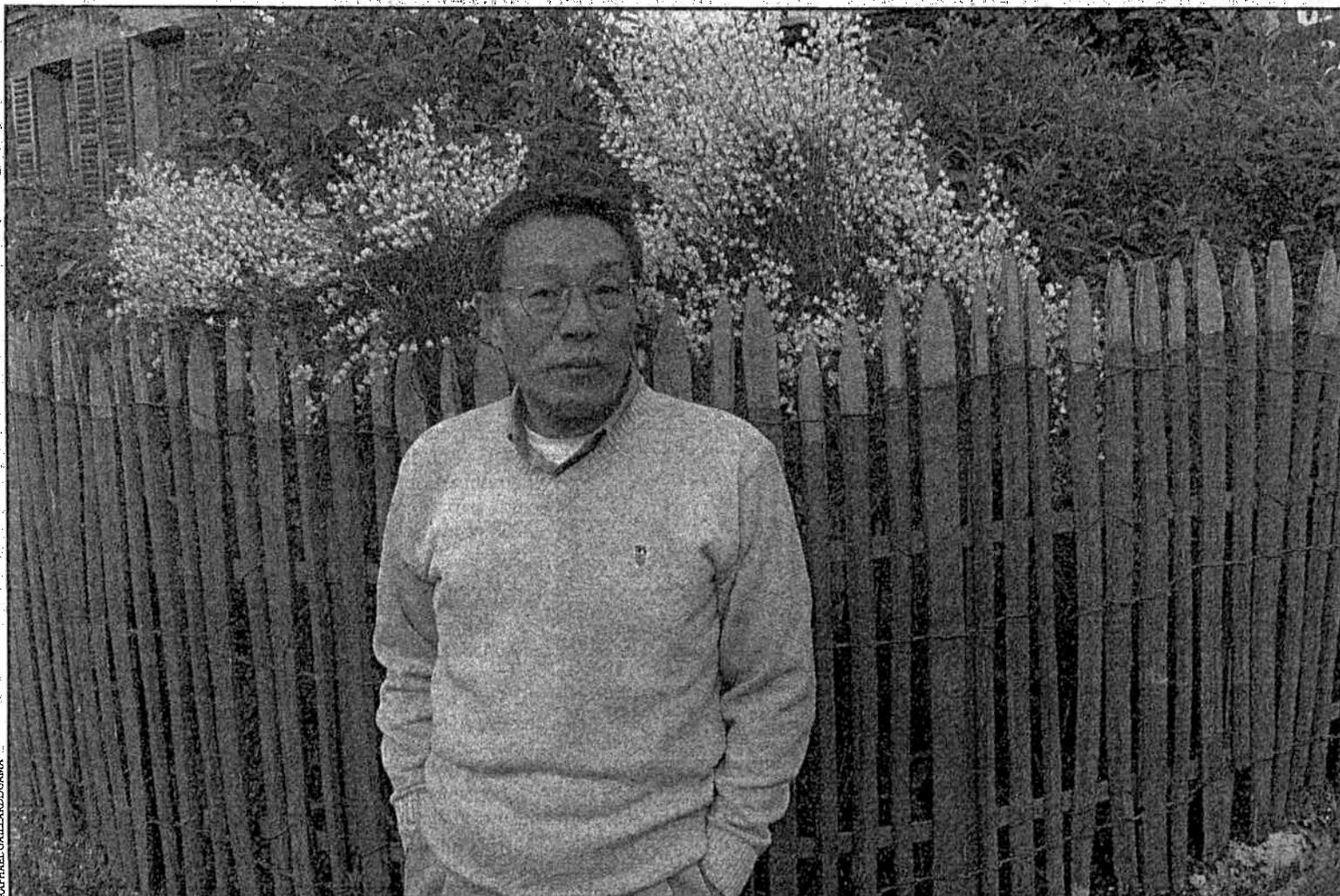
Les Terres étrangères,

de Hwang Sok-yong,
traduction par Kim Jungsook
et Arnaud Montigny, Zulma,
186 pages, 15 euros.

L'Invité,

de Hwang Sok-yong,
traduction par Choi Mikyung
et Jean-Noël Juttet.
288 pages, 18 euros.

Que connaissons-nous des Corées? Et des littératures coréennes? Pas grand-chose. Mais heureusement, il y a des éditeurs attentifs, tels Actes Sud publiant Yi Muniol et Ch'oe Yun; les Éditions Philippe Picquier (spécialisées dans les littératures de l'Extrême-Orient) Oh Jung-Hi; et Zulma (directeur littéraire Serge Safran) Yi Sang et Hwang Sok-yong. Ces trois éditeurs pourraient se reconnaître dans ce que déclarait Serge Safran le 10 octobre



Occupation japonaise, guerre contre le Vietnam, la vie et les œuvres de Hwang Sok-yong, militant de la réunification, suivent les soubresauts de l'histoire.

RAFAEL GALLARDO/GAMA



Quotidien National
T.M. : 95 000

Tel : 01 49 22 72 72
L.M. : 304 000

jeudi 13 janvier 2005

l'Humanité

2003 à l'INALCO dans le cadre de la semaine « Langue et littérature coréennes » : « D'une manière générale, nous souhaitons mettre en place une véritable politique d'auteur, telle que nous la pratiquons couramment avec les écrivains français : suivre leur travail livre après livre, et défendre non pas seulement tel ou tel livre, mais un auteur et son œuvre. »

Le 29 août 1910, le Japon annexe la Corée. Cette occupation durera jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La puissance occupante interdit l'usage du coréen, oblige les Coréens à adopter un nom japonais. Les écrivains sont obligés d'écrire en japonais. Dans ces conditions, ces derniers se tournent vers une littérature détachée des réalités. En 1945, l'« indépendance », à laquelle les Coréens veulent croire, n'est qu'un leurre. À Yalta, en février, les dirigeants des États-Unis et de l'Union soviétique se sont entendus pour diviser la Corée en vue du désarmement des troupes japonaises. Le 15 août 1948, la République de Corée (du Sud) est créée ; la République populaire démocratique de Corée l'est le 18 septembre. Le 25 juin 1950, les forces nord-coréennes attaquent le Sud. La guerre durera trois ans, au cours de laquelle un million et demi de Coréens périront. En 1961, une junte militaire prend le pouvoir en Corée du Sud. Quant aux écrivains, dans un premier temps, ils se divisent : ceux de gauche

gagnent le Nord ; les autres, qui prônent une littérature « pure » restent ou viennent vivre au Sud, où apparaîtra peu à peu une littérature engagée, d'abord clandestine, mais qui, dans les années soixante-dix, va tenter de se déclarer au grand jour et subir des repréailles. De grands écrivains décrivent et dénoncent les conditions sociales des villes et des campagnes.

Dans un pays qui, la chape moyenâgeuse à peine soulevée, tombe dans l'asservissement, Yi Sang (1910-1937), poète majeur, et maudit, enfermé dans sa solitude et sa souffrance, ne se préoccupe pas de l'identité nationale, mais de lui-même, de sa propre existence. Dans *les Ailes*, il met en scène un couple étrange qui vit dans une sorte de « maison close » à côté de dix-sept autres familles. L'appartement se compose de deux pièces : la femme vit dans la pièce de devant, lui dans la chambre aveugle. Il passe son temps au lit, elle reçoit des hommes et lui apporte ses mauvais repas et l'argent qu'elle gagne, dont il ne sait que faire. Jusqu'à un jour où il s'aventure à sortir, où il découvre le monde extérieur, et que, ni lui ni sa femme, n'ont besoin de trouver une logique à leurs gestes et qu'il suffit « de continuer à avancer en boitant dans le monde » et d'accepter « ce qui est malentendu. »

En 1945, si la Corée est libérée du joug japonais, c'est pour tomber, pour cette partie du pays, sous l'occupation

des Russes. Comme les collaborateurs de l'ancien régime et les partisans des États-Unis ont fui au Sud, on s'en prend aux « possédants », tel ce propriétaire d'une petite usine métallurgique, lui-même fils d'un petit patron pêcheur. Le petit-fils, âgé de neuf ans, assiste aux changements : aux repréailles contre les Japonais, aux exactions des Russes qui « réclamaient sans arrêt des montres et des femmes et convoitaient l'or qui scintillait entre deux dents », et au retour des hommes envoyés travailler au Japon. Tel cet oncle, ancien opiomane, qui retombe dans son vice et qui fait partie de ces parias sur lesquels s'appuie le nouveau régime. Cette famille déchirée, dépossédée, n'a plus d'autre issue que de fuir. Le poignant récit d'Oh Jung-hi, *la Pierre tombale*, est un roman de la destruction et de la cruauté humaine.

La biographie de Hwang Sok-yong constitue en soi une véritable histoire de la littérature coréenne. Sa famille ayant fui l'occupation japonaise, il est né en Mandchourie en 1943. En 1945, ses parents retournent à Pyongyang (Nord), puis, pour trouver du travail, s'installent à Séoul (Sud). En 1966-1967, Hwang Sok-yong est enrôlé dans les corps expéditionnaires coréens qui combattent au Vietnam. Il considère cette guerre comme une agression contre un peuple qui lutte pour sa libération (voir son roman *l'Ombre des armes*, Zulma). En 1980, écrivain déjà connu,

il participe au soulèvement de Kwangju (contre le régime militaire). En 1989, représentant du mouvement démocratique naissant, militant de la réunification, il se rend à Pyongyang, ce qui lui vaut d'être accusé d'espionnage par la police criminelle de la République de Corée. En 1993, il rentre à Séoul, où il est condamné à sept ans de prison pour atteinte à la sûreté de l'État. Il est gracié en 1998.

Au début des années soixante, Hwang Sok-yong avait travaillé sur les grands chantiers de reconstruction nationale, où il avait découvert les pires conditions de travail et d'existence des ouvriers. Dans *les Terres étrangères*, il met en scène des personnages poussés à la grève plus par désespoir et exténuation que par conscience. Ce faisant, il met à nu les

mécanismes de l'exploitation ouvrière la plus primitive qui soit. Dans *l'Invité*, Hwang Sok-yong effectue un retour sur l'histoire de la province frontalière de Hwanghae, au nord du 38^e parallèle, et les événements tragiques qui ont précédé la séparation des deux Corées. Au lendemain de la mort de son frère, pasteur aux États-Unis, un pasteur d'origine coréenne retourne sur les lieux de sa jeunesse, et tente de comprendre comment des voisins, des familles, dont certains brandissaient *le Capital* de Marx, d'autres la Bible, en sont venus à s'entretuer. Et, s'il découvre une ville robotisée et des citoyens prisonniers d'un matraquage idéologique, il n'en replonge pas moins dans une horreur indicible, en (re)découvrant les crimes commis par son frère

à une époque où tous les prétextes étaient bons pour tuer. Recourant à une forme originale, Hwang Sok-yong mêle les voix des vivants et des morts, des victimes et des bourreaux, abolissant ainsi le temps, pour donner plus de poids encore à une réalité dont on sait qu'elle ne demande qu'à réapparaître.

On remarquera que l'ensemble des livres traduits du coréen le sont par deux traducteurs. C'est que le très officiel Institut coréen pour la traduction littéraire (Séoul), qui forme notamment des traducteurs, favorise les traductions « réalisées en équipes formées d'un étranger et d'un Coréen », une pratique qui allie en principe les deux exigences de cet art : la fidélité au texte d'origine et la qualité littéraire de l'œuvre dans la langue cible.

François Mathieu

TRANSFUGE

Trimestriel • N° 4 • septembre 2004 • 10 € *Le magazine de littérature étrangère*

critique
Corée

Hwang Sok-Yong

L'invité

Traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet
Zulma – 286 pages – 18 €

Un voyage à l'intérieur des mémoires et de l'identité coréennes qui, en marge d'un manichéisme officiel, témoigne d'une complexité réelle.

Par Grégoire Alexandre

Ll règne sur cet ouvrage de Hwang Sok-Yong – le second à être publié cette année par les éditions Zulma après le recueil de nouvelles des *Terres étrangères* – une étrange quiétude. Cette prose sans tapage, sans remous et sans aucune espèce de spéciosité, cette prose qui chuchote plus qu'elle ne sonne semble un avatar du silence. Le ton grave et si bien mesuré qu'elle entretient, le regard objectif jusqu'à la douleur qui la soutient, son rythme lent et sans longueurs l'apparentent à une triste musique qui ne serait faite que de silence réverbéré par le cœur et la mémoire. Invisible marionnettiste, Hwang Sok-Yong ne fait pas voyager son lecteur, il l'exile.

Par touches successives, il l'em-mène rôder tout près de la mort – exil portatif universellement répandu et généralement définitif – sans jamais inquiéter. Son récit étrangle avec retenue, appuyant sur le souffle régulièrement. S'invitant dans la poitrine du lecteur, envoûté et calmement horrifié, il installe sans gêne mais poliment sa triste gravité dénuée de tout désespoir comme de toute mélancolie. *L'invité* est non moins remarquable par son sujet que par sa construction et son atmosphère.

Hwang Sok-Yong, Sud-Coréen contraint un temps à la prison et à l'exil pour avoir pénétré en Corée du Nord, y attaque en effet de front un dogme historiographique partagé par les deux Corées à propos de la guerre les ayant déchirées. Au sud comme au nord, il est en effet de bon ton de ne voir dans cette guerre que l'opposition de deux blocs extra-coréens soutenus par des idéologies elles-mêmes allogènes, le christianisme et le marxisme. Or, à trop insister sur ces interventions exté-

rieures bien réelles, les Coréens goment la dimension civile de ce conflit qui a vu des villageois, des parents ou des amis d'enfance s'entretuer.

De par sa position médiane, une province comme celle du Hwanghae a ainsi été le théâtre de véritables massacres fratricides n'ayant rien à envier à quelque autre conflit national. Là, des exécutions sommaires et des assassinats collectifs ont été perpétrés tant par les petits propriétaires chrétiens pro-Séoul que par les ouvriers agricoles se rangeant sous la bannière populaire de Pyongyang.

Hwang Sok-Yong propose dans *L'invité* une exploration originale et sans concession de cette époque de

troubles qui alourdit encore la mémoire de bien des Coréens et informe de leur expérience. *L'invité* dont il est question dans le titre est – parmi plusieurs autres interprétations possibles – Ryu Yosop, un pasteur coréen né justement dans la province du Hwanghae mais exilé aux Etats-Unis juste après les massacres alors qu'il n'était âgé que d'une douzaine d'années. Après quarante ans d'absence, il est convié à participer à un de ces voyages de redécouverte du pays natal organisés par les autorités de Corée du Nord. Trop jeune pour avoir versé le sang, Yosop porte pourtant sa culpabilité de spectateur et surtout la culpabilité de son frère Yohan, notoire acteur des massacres tout juste décédé. Son voyage s'apparente à un rite d'exorcisme destiné à réconcilier les vivants et les morts et les morts entre eux. Portant une relique de Yohan dans sa poche, Yosop est visité par son fantôme et les fantômes de tous ceux qu'il a tués. Tous ces revenants mêlent leurs voix à celles des témoins encore vivants pour raconter froidement les funestes événements qui ont rayé ou brisé leur vie.

Ces récits qui dénouent les mémoires composent une sorte de pendant coréen aux témoignages de la commission Vérité et Réconciliation sud-africaine. Servis par un phrasé sobre et subtil, ils font de ce magnifique roman ouvert aux spectres le plus puissant des documents sur l'identité contrariée des Coréens. ■



© R. Gaillard



Hebdomadaire
T.M. : 620 000

☎ : 01 44 88 34 34
L.M. : 2 635 000

Le journal de
Observateur

jeudi 30 septembre 2004

UN ROMAN DE HWANG SOK-YONG

Retour dans une Corée fantôme

Certains prêtent à l'écrivain coréen Hwang Sok-Yong (né en 1943) un profil de futur prix Nobel. On observera que le postulant à un tel honneur se doit d'être à la fois prudent et progressiste. C'est donc avec une extrême vigilance que ce romancier se garde de tout jugement péremptoire dans la responsabilité des horreurs qui déchirèrent son pays après 1945 et virent s'opposer, souvent au sein d'une même communauté villageoise, communistes et nationalistes, marxistes et chrétiens, propriétaires et pauvres ouvriers agricoles, avant que l'internationalisation du conflit ne donnât à cette guerre civile une dimension tragique plus vertigineuse encore.

Aux yeux de Hwang Sok-Yong, il n'existe pas de bons et de mauvais cadavres. De vrais et de faux tortionnaires. Difficile de lui donner tort. Faut-il dénoncer pour autant, dans son refus de tout engagement, une forme d'opportunisme ? Certainement pas. Dans « L'Invité », sa démarche relève d'abord d'une forme de mémoire compassionnelle à l'égard des bourreaux, des victimes, des survivants, des morts.



Raphaël Galliford - Gamma

En bref des *individus*. Il ne brasse pas des idées générales, il se penche sur des destins particuliers – ces destins dont l'accumulation finit par suggérer une forme de vérité générale – et ce n'est pas du tout la même chose.

« L'Invité », qui donne son titre au roman, est un pasteur coréen exilé depuis un demi-siècle aux Etats-Unis, qui accepte la proposition d'un voyage (extrêmement) organisé en Corée du Nord, où il espère revoir les membres sur-

vivants de sa famille. Métaphoriquement, cet « invité » désigne surtout ici le protestantisme et le marxisme, religion et idéologie d'importation, dont les conflits ensanglantèrent le pays. Sa description des retrouvailles familiales, ses portraits des commissaires du peuple et autres guides officiels du régime, se révèlent des plus savoureux. Mais il y a plus dans ce livre : la dimension magique nécessaire à toute grande œuvre. L'auteur convoque autour de son héros les fantômes de ses proches ou de ses parents disparus, bourreaux ou victimes qui surgissent et viennent la nuit, auprès de lui, plaider leur cause ou revivre leurs tourments. Comme s'ils se délieraient d'un passé insupportable auquel font écho les titres énigmatiques des chapitres. Par exemple « Messagers d'outre-tombe – échange de rôle avec les morts ». Selon l'auteur, ils s'inspirent d'un rite chamanique destiné à consoler les âmes des défunts. La démarche de Hwang Sok-Yong reste limpide dans sa féerie même. Les hallucinations de son héros éclairent l'histoire de son pays d'une lumière cruelle et douce à la fois – comme si la miséricorde du temps pouvait seule se charger d'apaiser enfin les esprits. ■ Frédéric Vitoux

« L'Invité », par Hwang Sok-Yong, traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet, Zulma, 288 p., 18 euros.



Quotidien National ☎ : 01 44 35 60 60
T.M. : 91 000 L.M. : 337 000

la Croix

jeudi 28 octobre 2004

COUP DE CŒUR

Les masques de l'invité

■ Les nuits humaines sont peuplées de fantômes. Dans le tumulte silencieux des ténèbres, les âmes errantes tentent de s'arracher à cet espace infime qui sépare le Ciel de la Terre. Il faut les imaginer, ces esprits tourmentés qui marchent en longue procession, ces défunts démunis « tous penchés en avant, comme s'ils tiraient un poids énorme à l'aide d'une corde passée à l'épaule »...

Dans *L'Invité*, son dernier roman traduit chez Zulma, le Coréen Hwang Sok-yong remet en cause le récit réaliste, parfois fortement teinté de naturalisme, qui fut le sien (1). Ici, le texte s'enroule autour d'un rite chamanique, où les vivants et les morts communiquent, forme littéraire assez audacieuse qui se trouve en évidente adéquation avec le propos tenu. Et, le moins que l'on puisse dire, est que ce propos est âpre et douloureux !

La littérature coréenne est imprégnée du drame que représente la division de la péninsule. Les séquelles du conflit sont présentes, les souffrances difficiles à oublier et les haines tenaces. Hwang Sok-yong met en scène les égarements des uns, le goût du sang des autres et les éternelles victimes.

L'invité, en Corée, est le nom donné à la variole, fléau venu de l'Occident. Par extension, l'auteur appelle ainsi les idéologies qui vont diviser son pays. Jusqu'à le meurtrir durablement. Mais l'invité c'est aussi, et surtout, le pasteur Ryu Yosop, à qui est proposé de passer quelques jours en Corée du Nord, sa terre natale, afin d'y rencontrer les membres de sa famille. La foi chevillée au corps, il saura être ce pont vivant entre les fantômes du passé et les hommes du présent.

Parfois, *L'Invité* peut passer pour un roman étrange. Un lieu littéraire où se côtoient prières bibliques et croyances chamaniques. Il peut être émouvant, comme dans ce passage où Yosop lit devant sa belle-sœur le Livre de Job, afin de donner un sens à la dureté de sa condition et raffermir sa foi défaillante. Enfin, il peut être dérangent lorsqu'il questionne les chrétiens sur leurs actes. La propension de certains à partir en croisade au nom de la lutte contre Satan. Mais là, déjà, souffle le vent mauvais de la guerre civile.

CLAUDE COLOMBO-LEE

(1) Lire *La Croix* du 3 juillet 2003.

L'Invité, de Hwang Sok-yong. Traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet. Éd. Zulma, 284 p., 18 €.

LA REVUE LITTÉRAIRE

Hwang Sok-Yong, *L'Invité*, traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet, Éditions Zulma, 288 pages, 18 euros

[Le maître de céans] « attend avec anxiété sur le seuil de sa maison l'étranger qu'il verra poindre à l'horizon comme un libérateur (...) Le maître se hâtera de lui crier : "entre vite, car j'ai peur de mon bonheur." »

Pierre Klossowski, *Les Lois de l'hospitalité*

Un livre entier d'exorcismes. Le pasteur Ryu Yosop fait un rêve... mais ce rêve est une plainte, un vent douloureux. Les rêves de Ryu lui tracent toujours le chemin d'un retour, et imposent à son écriture le heurt, la découpe, le contraste. Il prend ce chemin, qui va de Brooklyn à sa Corée natale. Un voyage initiatique à travers le souvenir, l'histoire, le rêve et une réalité présente nourrie des voix des morts.

Il y a quelque chose des *Lois de l'hospitalité* de Pierre Klossowski dans *L'Invité*. La plainte n'exclut pas l'appel, comme si les « lois » de Hwang Sok-Yong devaient promulguer à la fois l'étrangeté du fantôme, de la vie des morts, et l'incitation au miracle de la douleur – celle qui détruit et qui sauve. L'invité serait-il appelé à devenir hôte? Le narrateur de *L'Invité* est semblable à l'Octave de *Roberte, ce soir* de Klossowski qui souffre de son bonheur (de l'ennui et de la fausse pacification des rapports) « comme d'une maladie ». La maladie que l'on attend, chez Sok-Yong, c'est l'invité, c'est-à-dire la variole dans les croyances populaires

de la Corée. Seuls un totem, un rituel, des offrandes peuvent le reconnaître et le vaincre.

Le vent souffle toujours, mais il ne lave ni ne purifie. Une plainte souffle sur le livre et nous rappelle sans cesse que les livres sont indigents, que « Dieu aussi est coupable », et une plainte s'élève comme une prière contre la hantise du passé. L'étrangeté, c'est l'école des fantômes. De ceux qui viennent du passé – et que l'on doit exorciser – et de ceux qui viennent à présent (les Américains, les successeurs inverted du léninisme, ou du christianisme). Le rêve difficile du partage collectiviste et celui, proprement pieux, de la communion spirituelle ne font pas bon ménage. L'Occident est la variole qui s'est « invitée » en Corée.

Si le livre peut être un étouffement, une nouvelle source de respiration peut en naître. Rien ne change, mais tout a changé. Ce livre, c'est toujours la Bible (puisque « le Parti ne se mêle pas de religion »), où la figure de Job modèle à la fois la soumission à un ordre et l'élément moteur d'une conjuration contre ce même ordre.

« C'est notre Dieu qui t'envoie cette punition ! » Qu'importe pour Yosop le dieu qui décide ou ignore qu'un fil de fer traverse ses narines et lui brûle le visage et les yeux. Telle est la fatalité du conjuré. C'est peut-être en aliénant son bien qu'il lui demeure inaliénable, écrit Klossowski. La plainte ou la prière, selon Hwang Sok-Yong est un « adieu aux convives ». Il y invitera les morts du passé et les morts de l'avenir à manger, à manger encore et toujours plus la chair et le cœur des vivants. La manducation des chairs est le rituel barbare et tout à la fois *extrêmement* civilisé qu'il impose à Dieu comme à lui-même.

L'écrivain est un peuple qui accueille précipitamment l'étranger à sa table. Mais sa table est un festin funeste où l'étranger, abstrait, général, se repaît en premier et à satiété de toutes les nourritures et du sang des convives. L'écrivain Hwang Sok-Yong les ressuscite tout en révélant le « maître caché » au cœur de l'invité. Le Révérend Ryu (et avec lui l'écrivain) est aussi l'invité, devenu étranger, de retour sur sa terre natale.

Le livre saccadé de Sok-Yong est le roman des hommes placés devant une nourriture inassimilable qui a pour nom *étranger*.

Olivier Capparos



2 440400 789897

Mensuel
T.M. : 56 000

☎ : 01 45 44 14 51
L.M. : 120 000

magazine littéraire

septembre 2004

L'INVITÉ

Hwang Sok-Yong

Traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet
Éd. Zulma, 18 €.

■ Construit comme un rite chamanique dont ce roman en douze chapitres reproduit la structure fondamentale, *L'Invité* est une œuvre originale et sensible. Dès ses premières pages, elle nous fait entrer de plain-pied dans le surréel où les vivants et les morts se croisent, s'apostrophent et se consolent. Mais la réalité n'est jamais loin dans les récits du Coréen Hwang Sok-Yong. Ainsi, dans ce nouveau roman, à travers la métaphore centrale de l'invité qui renvoie tant à la variole qu'aux idéologies importées en Corée par l'Occident, l'auteur revisite la période cruciale qui a précédé le déclenchement de la guerre de Corée et a conduit à la partition dont le traumatisme continue de peser, cinquante ans après, sur la conscience nationale. Écrivain profondément engagé, Hwang Sok-Yong utilise la fiction comme un outil d'enquête sur les dysfonctionnements de sa société. Mais la force de sa prose réside autant dans son contenu que dans sa forme toujours renouvelée et lumineuse, éclairant avec efficacité et économie les tréfonds des âmes tourmentées.

Tirtankhar Chanda



Mensuel
T.M. : N.C.

☎ : 01 44 35 60 60
L.M. : N.C.

Muze

avril 2005

ROMAN SÉPARATION DE CORPS



L'EXTRAIT

L'Invité, roman de Hwang Sok-yong,
éd. Zulma, 2004.

« Avec le temps tout change, on perd ses amis, on devient vieux, on se retrouve parfois seul. Mais même si on croit avoir oublié un peu, cela reste là, enfoui au fond de votre cœur. Cette terre où ont été enterrés nos cordons ombilicaux comme le veut la tradition coréenne, nous l'avons inondée de sang, nous en avons fait une terre où il ne serait plus possible de revenir, même pas dans nos rêves, une terre d'exil. Et ces événements ont marqué le début de la séparation, une séparation qui dure maintenant depuis cinquante ans. »

MAIN TENDUE, MAIN COUPEE

« Le seul auteur sud-coréen que nous, les écrivains nord-coréens, avons pu lire est Hwang Sok-yong (*lire et-dessus*). En 1939, avant la loi de sécurité nationale sud-coréenne qui interdisait tout contact avec la Corée du Nord, il a eu le courage de venir à Pyongyang. Nos autorités nous ont laissés lire ses livres le temps de sa visite, puis les ont retirés des librairies. Cela se passe toujours ainsi quand nous recevons des visiteurs étrangers : nous leur avons bien sûr pas de photocopies mais nous avons pu lire avec eux, à travers ses lignes, jusqu'à nos propres pensées et souffrances »

liberté. Hwang Sok-yong a été payé cette main tendue vers nous, ses frères nord-coréens. Lui aussi connu par son emprisonnement. De retour en Corée du Sud, il a été jugé pour atteinte à la sécurité nationale et condamné à sept ans de prison. »
Choi Jini

À lire de Hwang Sok-yong :
L'Invité, éd. Zulma, 2004.
Les Fêtes Hwanghae, éd. Zulma, 2004.
Un homme, éd. Zulma, 2004.
Un homme, éd. Zulma, 2004.
Un homme, éd. Zulma, 2004.

Choi Jini
Recueilli et traduit par Juliette Morillot



3 350400 391695

Mensuel ☎ : 01 44 28 28 99
T.M. : 101 464 L.M. : 488 180

décembre 2004

Alternatives
Economiques

L'INVITÉ,

par Hwang Sok-Yong,
éd. Zulma, 286 p., 2004, 18 €.

Le pasteur Ryu Yosop est Coréen, il vit aux Etats-Unis et entreprend un long voyage à la rencontre de sa famille survivante en Corée du Nord. C'est aussi un voyage en compagnie de « ses morts », plongeant grâce à eux dans le passé familial et historique. Pour cela, il a recours au chamanisme. *L'invité* nous raconte ainsi la collectivisation forcée des terres, joliment appelée « réforme agraire » par le régime communiste. Il décrit les rigueurs de l'économie nord-coréenne et son contraste avec l'abondance du capitalisme américain. L'ouvrage est moins centré sur les conditions sociales que *Les terres étrangères* (éd. Zulma), du même auteur, sorte de *Germinal* coréen. Il dénonce surtout un régime totalitaire caricatural, où chaque fois qu'on fait un pas de côté, on est accusé de... « libéralisme » ! Par un grand écrivain coréen, qui nous fait réfléchir sur le sens des mots. ■

Nairi Nahapétian

ÉTRANGÈRE > Rite contre idéologies

Pourquoi les uns ont-ils été séduits par le marxisme tandis que les autres devenaient protestants ? Telle est la question que pose le Coréen Hwang Sok-Yong.

Marie-Louise
BERNASCONI

Hwang Sok-Yong est devenu en Corée du Sud un auteur très connu et le seul à être classé de son vivant parmi les classiques. Ce que confirme aussi son entrée dans les manuels scolaires qui citent des extraits de son roman *Monsieur Han*. Nous le retrouvons ici dans un roman écrit en 2002, qui vient d'être traduit en français, *L'invité*, qui mérite d'être distingué dans l'avalanche de titres de cette rentrée.

L'invité, c'est d'abord le pasteur Ryu Yosop, « autorisé » à retourner, après quarante ans d'exil aux États-



Ph. Zulfina/Gamma

Hwang Sok-Yong

Unis, en Corée du Nord dans la contrée dont il est originaire et où vivent encore quelques membres de sa famille qu'il veut rencontrer pour, selon la formule officielle, se « réconcilier avec la patrie qu'il a abandonnée ». Arrivé dans son pays, il se sent étranger, comme rejeté en marge de la réalité, d'autant qu'il est en butte à des tracasseries administratives et à une surveillance tatillonne de tous les instants.

Mais l'intérêt de ce roman est ailleurs que dans ces éléments

presque documentaires. Il est dans les deux idéologies étrangères qui se sont atrocement combattues entre 1945 et 1950 : le socialisme importé d'Union soviétique a conquis facilement les plus défavorisés, en particulier ces prolétaires que sont les ouvriers agricoles, alors que la réaction conservatrice s'organise autour des Eglises protestantes implantées avec un étonnant succès dans les classes possédantes par des missionnaires américains depuis le dernier quart du XIX^e siècle.

L'auteur tente de comprendre comment des voisins, des proches, qui vivent ensemble depuis si longtemps, ont pu trouver, les uns dans le marxisme, les autres dans le protestantisme – deux idéologies « invitées » puisque venant de l'étranger –, des arguments justifiant les massacres insoutenables auxquels ils vont se livrer. Et, ce faisant, Hwang, en écrivain engagé et courageux, expose la vérité sur cette guerre civile entre Coréens, au risque de déplaire au Sud comme au Nord où s'enseigne une histoire falsifiée où les Coréens auraient été

les victimes des étrangers. Enfin, par les voix habilement entremêlées des victimes et des bourreaux, il refuse de choisir un camp et montre que dans ces souvenirs il n'y a ni innocent ni coupable absolu, mais que le temps est venu de la repentance et du travail de deuil nécessaires pour une réconciliation à venir – message évangélique, s'il en est.

Une lecture hallucinante où l'auteur atteint une maîtrise étonnante dans la construction, puis que les douze chapitres suivent les étapes d'un vieux rite chaman coréen destiné à consoler les âmes des défunts tués de manière violente et qui, une fois écoutés et plaints, abandonnent leur errance pour trouver enfin la paix ■

L'invité

Hwang Sok-Yong
Zulma, 284 p., 18 €.

→ A signaler, du même auteur, la sortie en 10/18 de *Monsieur Han* et *La route de Sampo* (6,40 € chacun).

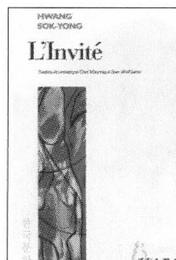


Hebdomadaire
T.M. : 250 000

☎ : 01 53 72 29 00
L.M. : 680 000

Marianne

samedi 04 décembre 2004



L'Invité, de Hwang Sok-Yong, Zulma, 282 p., 18 €.

La guerre de Corée n'est pas encore achevée. Outre le fait que la paix n'a jamais été officiellement signée entre les deux pays, la réconciliation entre le Nord et le Sud est loin d'être entamée. Hwang Sok-Yong dénonce la responsabilité

des civils dans les terribles massacres qui ont précédé cette guerre. Après des années d'exil aux Etats-Unis, un pasteur revient dans le village de son enfance. « L'invité » est le nom d'une ironique pudeur qu'utilisent les Coréens pour désigner la variole. Il représente aussi le marxisme et le protestantisme qui ont défiguré le pays. Hwang Sok-Yong prête sa voix aux disparus dans un roman superbe qui invoque l'âme des morts pour réveiller la conscience des vivants ■ O.M.

L'Invité Hwang Sok-Yong

traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet
Zulma, 2004, 286 pages, 18 euros

► La vie et l'œuvre de l'écrivain Hwang Sok-Yong montre le sens du voyage du vieux pasteur Ryu Yosop, installé depuis des années aux États-Unis, comme il éclaire cette plongée dans le trou noir de la guerre de Corée. Le pasteur Ryu Yosop décide de retrouver les membres de sa famille dont il est séparé depuis des années et de revisiter son village natal en Corée du Nord. Le séjour ravive les souve-

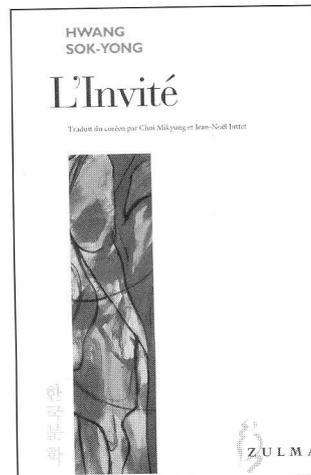
nirs de l'exilé mais aussi les crimes et les responsabilités du passé. Comme s'impose aussi la nécessité du pardon. Le pardon pour la paix des morts et pour soulager la conscience des vivants des horreurs d'une histoire troublée et complexe où, comme l'écrivent les traducteurs dans une utile préface : "il n'y a ni juste ni coupable absolus". En Corée, le pasteur retrouvera sa belle-sœur et son neveu, le fils de son frère Yohan qui vient de mourir aux États-Unis et dont, double symbole, il vient mettre en terre un morceau d'os qu'il emporte dans une "pochette de peau", porte-bonheur offert par une mendicante dans les rues de New York avant son départ.

Hwang Sok-Yong est né en Mandchourie en 1943. Ses parents s'y étaient réfugiés pour fuir l'occupation japonaise. Après un séjour de trois ans à Pyongyang, il a cinq ans quand sa famille s'installe en Corée du Sud. Hwang Sok-Yong est l'auteur de nombreux romans

(la plupart sont traduits en français chez le même éditeur et réédités en 10/18). En 1989, il part pour la Corée du Nord. Si en Europe, cette année-là, le mur de Berlin s'écroule, franchir le 38^e parallèle va lui coûter cher. On ne peut encore se jouer des frontières, physiques, idéologiques, culturelles et travailler au rapprochement des hommes.

L'invité, c'est la variole, cette mala-

die venue de l'Occident : "elle nous a été transmise par les barbares occidentaux, oui, c'est de ces pays où on croit à de mauvais esprits, qu'elle est venue. L'invité m'a pris mes deux aînés, alors tu imagines ce que je pense de leurs esprits occidentaux... Il n'y a pas de salut pour ceux qui viennent leurs origines." L'invité peut aussi revêtir la forme de ces "mauvais esprits", toujours occidentaux : les idéologies et les religions importées (marxisme ou protestantisme), la rivalité des grandes puissances qui prennent pour champ de bataille un autre pays, des hommes et des femmes qui deviennent, quels que soient leurs appartenances et leurs actes, les instruments et les victimes d'une histoire écrite par d'autres et pour d'autres. C'est la parole des sans voix que donne à entendre ici Hwang Sok-Yong dans un récit sombre et poignant de bout en bout, une polyphonie où se mêlent les voix des vivants et celles des morts, les voix des victimes et



celles des bourreaux, les voix des partisans du Nord et celles des par-

tisans du Sud.

Pourquoi des hommes et des femmes vendent-ils leurs âmes à ces "invités" phagocytes ? Pourquoi se fabriquer des prétextes pour tuer, pour haïr, pour "haïr même les nôtres et nous-mêmes" ? "Je me demande pourquoi, à l'époque, je tenais à tant de choses...", s'interroge Yohan, l'ancien bourreau. Le temps de la guerre finie, les "invités" ne quittent pas forcément les esprits. Hwang Sok-Yong montre aussi le danger d'instrumentaliser les mémoires et de robotiser les victimes par la production de discours et de mots "creux", sans significations. Comme si la guerre devait encore se poursuivre sous une autre forme. Comme si finalement les hommes, pour se rassurer, continuaient à ériger des frontières, au lieu de s'en jouer, au lieu de les franchir, au lieu de les abattre, pour aller à la rencontre de leurs semblables. À son retour dans le Sud, en 1993, Hwang Sok-Yong a été emprisonné pour cinq ans. M. H.



0 040602 710716



Presse Régionale
T.M. : 11 500

☎ : 03 28 38 45 22
L.M. : 40 000

59 - 62

jeudi 05 janvier 2006

LA GAZETTE
Journal - Presse de la Région

ENTRETIEN AVEC HWANG SOK-YONG, AUTEUR DE *LE VIEUX JARDIN*¹

"Mes romans aident à comprendre la situation de l'Asie de l'Est"

Grand écrivain témoin de l'histoire contemporaine coréenne, Hwang Sok-Yong a produit une œuvre qui reflète les nombreux tourments traversés par son pays au XX^e siècle. Dissident sous la dictature sud-coréenne puis emprisonné pour son action en faveur de la réunification de la Corée, il a repris la plume après dix ans de silence pour publier *Le Vieux Jardin* (Editions Zulma), magnifique témoignage sur les années 1970 à 1990. Rencontre...

La Gazette. Le héros du *Vieux Jardin* est un prisonnier politique. Vous avez vous-même été opposant à la dictature militaire dans les années 1980, puis enfermé pour vos idées. Quelle est la part d'autobiographie dans ce roman?

Hwang Sok-Yong. "Je dirais que 70 à 80% de ce livre sont un mélange de ma propre vie et des gens qui m'ont entouré. Le personnage féminin de Han Yunhi m'a été inspiré par plusieurs femmes que j'ai moi-même connues ; de même que les activistes correspondent à des types de personnages que j'ai rencontrés."

En tant que témoin et acteur de l'histoire de votre pays, pensez-vous être investi d'un devoir de témoignage ?

"Il est vrai que l'histoire de la Corée et du monde entier est un sujet qui me préoccupe beaucoup, mais je n'avais pas l'intention d'en faire un roman. En fait, j'essaye de la montrer à travers des destins ordinaires. Les intellectuels coréens et japonais affirment que mes romans aident à comprendre la situation de l'Asie de l'Est, car ils offrent une vue à la fois syn-

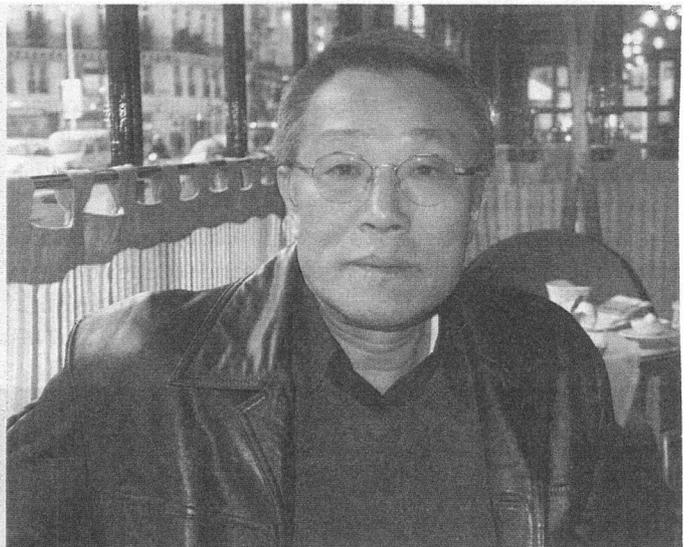
chronique et diachronique sur le monde que je décris."

Vous désignez votre livre comme "le portrait d'une génération qui a poursuivi le rêve d'une vie meilleure". Est-ce à cette utopie que renvoie le titre *Le Vieux Jardin* ?

"Oui en effet. Plusieurs images évoquent l'utopie dans l'imaginaire coréen, notamment l'île d'Io, ce lieu introuvable que l'on ne peut atteindre. Au début du XX^e siècle, les socialistes rêvaient d'un monde où les hommes seraient égaux et les capitalistes pensaient qu'en augmentant la productivité, on obtiendrait une richesse dont tout le monde pourrait profiter. Or, un siècle plus tard, ni l'un ni l'autre n'ont atteint leur objectif."

Le roman fait également le récit des quelques mois d'idylle passés par le couple de héros avant d'être séparés. Était-il important pour vous de mêler à la fresque historique cette chronique intime ?

"Oui. La maison de Kalmoe est un espace très personnel, très intérieur, qui symbolise la vie de tous les jours. C'est un aspect que la Corée a long-



temps négligé et qui était méprisé par les militants des grandes causes. Pendant la lutte contre le fascisme, les gens se sont infligé leur propre système de discipline. Plusieurs événements dans ma vie ont changé ma vision des choses. Lors de la chute du mur de Berlin, j'ai vu des gens en pleurs, qui s'embrassaient, des individus morcelés par l'Histoire. La prison m'a aussi fait découvrir l'importance de la vie quotidienne."

Votre combat en faveur de la réunification de la Corée vous a valu cinq ans de prison à votre

retour d'exil en 1993. Qu'est-ce qui a motivé votre retour alors que vous connaissiez le risque d'une incarcération ?

"J'étais fatigué d'être en exil et j'avais envie de retourner dans le pays de ma langue maternelle. Plus concrètement, l'organisation à laquelle j'appartenais considérait que mon emprisonnement serait un symbole fort pour la réunification du pays. Mais j'ai vécu en prison plus longtemps que je ne le pensais." ■

1. Entretien réalisé à Paris le 25 novembre 2005, avec l'aimable concours de Jeong Eun-Jin pour la traduction.



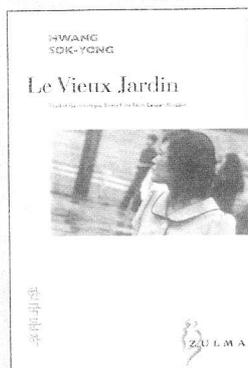
0 040602 710723



59 - 62

Presse Régionale
T.M. : 11 500☎ : 03 28 38 45 22
L.M. : 40 000

jeudi 05 janvier 2006

LA GAZETTE
MORF - Rue de Calais

Fruit amer

Le Vieux Jardin – Hwang Sok-Yong (Editions Zulma – traduit du coréen par Jeong Eun-Jin et Jacques Batilliot – 576 pages)

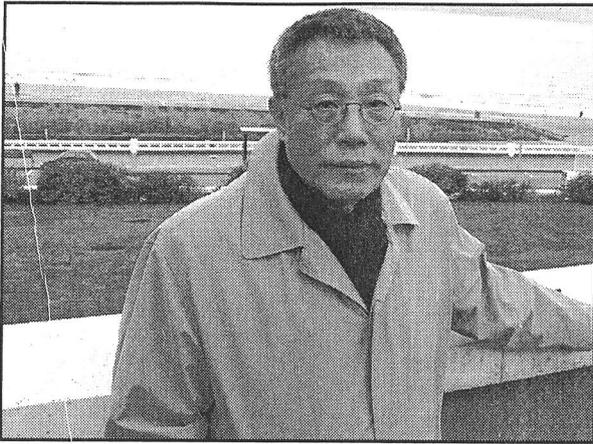
Libéré après 18 années sous les verrous, le prisonnier politique O Hyônu retrouve son pays, la Corée du Sud, sans le reconnaître. Aux "champs de roseaux" et chemins de terre familiers se sont substituées forêts d'immeubles et routes cimentées. De l'opposant à la dictature militaire, recherché depuis sa participation au soulèvement de Kwangju en 1980, il ne reste guère qu'un "quinquagénaire à l'air triste", usé par l'expérience carcérale. Des quelques mois d'idylle vécus avec sa protectrice Han Yunhi avant d'être arrêté, des souvenirs et leur "nid" : une maison entourée de nature à Kalmoe.

Apprenant la mort de sa bien-aimée, O Hyônu décide de retourner sur le lieu de leur histoire où l'attendent les cahiers qu'elle a noircis en son absence. Se dessinent alors, finement entremêlés, leurs deux parcours : la cavale d'O Hyônu, sa vie en prison faite de grèves de la faim, du mitard et de résistance morale pour "se maintenir au seuil de survie" ; les doutes de mère seule d'Han Yunhi, ses activités militantes menées un peu malgré elle et les rencontres qui émaillent sa vie sur fond de tourbillon historique.

En résulte un roman d'une intensité inouïe, témoignage doux-amer des utopies et événements qui ont marqué les années 1970 à 1990 : soulèvement de Kwangju réprimé dans la violence, manifestations sur les campus sud-coréens, chute du mur de Berlin. Mais *Le Vieux Jardin* est loin de n'être que cela. Porté par un lyrisme tout en retenue et en sagesse, il tisse le récit d'une intimité, d'un amour profondément touchant brisé par "les années de feu", "cette époque ténébreuse où régnait le mal".

J. D.

M. Hwang et les fantômes de l'histoire coréenne



Hwang Sok-Yong : « Les deux Corée réunies ? Je n'ai jamais perdu l'espoir »

L'écrivain coréen Hwang Sok-Yong a récemment animé une conférence à l'université du Havre. Un militant de la réunification du pays du Matin calme, qui, avec son dernier livre paru en France, "L'Invité", montre combien son peuple est encore animé par les fantômes d'une guerre fratricide.

La plupart de ses livres parlent des déracinés, notamment de ces Coréens qui, comme lui, ont fui le nord pour le sud du pays à l'heure du déchirement, à la fin des années 40. Presque tous ont été écrits sous un régime dictatorial. Pas le dernier sorti en France, *L'Invité*, présenté mardi à l'université. Aujourd'hui, chez lui, Hwang Sok-Yong peut tout écrire. Il n'a plus besoin « de métaphores » pour dénoncer le mal. Mais même si la démocratie s'est concrétisée au sud, son combat, à 61 ans, est loin d'être terminé.

« Il faut se soulager »

L'auteur participe à de nombreuses actions. Comme ce comité qui s'oppose à la présence coréenne en Irak. Ou cette association des artistes coréens. Tous les Coréens, avec treize disciplines réunies pour montrer le chemin. Car la réconciliation, la réunification des deux Corée, est encore un rêve, « toujours un espoir ». L'espoir, un jour, de pouvoir « aller n'importe où au nord ».

« J'aime ce qui est amusant. Je vais vous raconter des histoires de fantômes », commence l'auteur, dans l'amphithéâtre, pour présenter *L'Invité*. Les fantômes, la Corée connaît. Les fantômes de l'Histoire. Ceux des bourreaux et des victimes, qui ont été parfois les mêmes. Dans *L'Invité*, avec eux, il revient sur ce traumatisme encore présent de la guerre de Corée.

Une déchirure qui explique pourquoi tout est long à se raccommoier entre deux peuples si semblables. Dans son récit, les vivants rencontrent ces morts qui les hantent, spectres d'un passé fratricide. « Un jour, j'ai rencontré un moine qui disait avoir vu des fantômes. Ils ressemblaient aux maquisards communistes qu'il avait croisés durant la guerre. J'ai voulu savoir qui ils étaient », dit-il. « La terre n'a pas seulement été due aux Américains, aux étrangers, mais aussi aux divisions internes ».

Pour mieux le faire admettre, pour « se soulager », Hwang Sok-Yong a écrit une œuvre sous la forme d'un rite chaman. Une sorte de dialogue thérapeutique entre les âmes vivantes et les autres. « A sa sortie, j'ai été attaqué. Je "reniais" l'histoire officielle. Mais pour moi, la guerre de Corée a tout autant été une guerre civile, qu'un conflit pour la libération du peuple. »

Arnaud ROUXEL

Hwang Sok-Yong, "L'invité", traduit par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet, éd. Zuima, 288 p., 18 euros. Disponible à la Galerie, rue Victor-Hugo au Havre.

DIMANCHE 21 NOVEMBRE 2004

LE PÉPIN

LE HAVRE-PRESSE

Rédaction : 25, rue Jules-Siegfried - 10000 HAVRE
 Distribution : 37, rue Fontenelle - B.P. 1388 - 76066 Le Havre Cedex

HAVRE LIBRE

LE HAVRE-PRESSE

HAVRE LIBRE

Rédaction : 25, rue Jules-Siegfried - B.P. 1384 ; Administration : 37, rue Fontenelle - B.P. 1388 - 76066 Le Havre Cedex

INVITÉ DEMAIN A L'UNIVERSITÉ

Hwang Sok-Yong, une plume pour réconcilier la Corée

Là-bas, dans le pays du Matin calme, il a l'étoffe d'un "nobélisable". En France, il apparaît régulièrement dans les pages littéraires. Comme avec son dernier roman, *L'Invité*. Invité, l'écrivain coréen Hwang Sok-Yong sera justement celui de l'Université du Havre, mardi. Un petit saut à la Porte Océane, à l'occasion d'un séjour à Paris, pour présenter son ouvrage et animer une conférence.

Pour le public, voilà l'occasion de découvrir une autre littérature, l'une des plus engagées au plan politique et social. Celle d'un homme né en 1943 et qui, cinq ans plus tard, a fui avec ses parents Pyongyang la rouge pour rejoindre Séoul. A l'image de son compatriote Lee Ho-Chul (*Gens du sud, gens du nord*), qu'il le veuille ou non, Hwang Sok-Yong est un enfant de la Guerre de Corée. D'une Corée qui ne parle encore que timidement de réunification. Sauf peut-être dans les livres.

Quatre ans de prison

Dans *L'Ombre des armes*, l'auteur militant évoquait déjà le traumatisme de sa jeunesse et

de son expédition contrainte au Vietnam, aux côtés des troupes américaines. Depuis, son combat pour la démocratie et son passage en Corée du Nord pour soutenir les artistes de l'autre côté du 38° parallèle lui ont coûté quatre ans de prison.

Consacré en 1970 avec *Monsieur Han*, roman où il raconte le déchirement coréen à travers le déracinement d'un médecin, il y revient dans son dernier livre. Avec cette fois l'histoire d'un pasteur exilé aux Etats-Unis, invité par le pouvoir à passer quelques jours dans le Nord, où vit sa famille. Un voyage jusqu'au cauchemar, pour mieux montrer qu'il est possible d'éloigner les fantômes de l'histoire. Plus qu'un symbole pour ce combattant infatigable de la réconciliation.

A.R.

Conférence de Hwang Sok-Yong ce mardi de 11 h 30 à 13 heures à l'université du havre, amphi 6 de la faculté des Affaires internationales. Gratuit. Ouverte à tous.

Hwang Sok-Yong, *L'Invité*, traduit par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet, édition Zulma, 288 pages, 18 €.

LUNDI 15 NOVEMBRE 2004



3 390400 180684



Presse Régionale
T.M. : 220 000

☎ : 03 87 34 17 89
L.M. : 770 000

Le Républicain
Lorrain

54 & 57

dimanche 05 décembre 2004

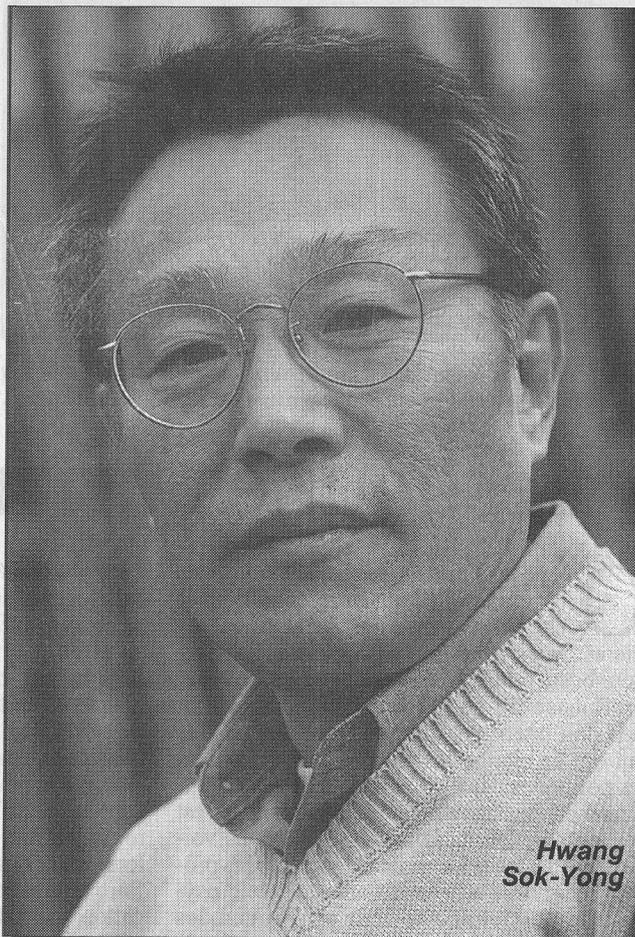
D'ailleurs

Un pays déchiré

HWANG Sok-Yong est un écrivain comme on n'en fait plus chez nous : réaliste et engagé. Contre vents et marées, ce Zola coréen plaide pour la réunification de son pays. Il a payé cet engagement par l'exil et la prison après que, bravant le gouvernement de Corée du Sud, il se fut rendu au Nord en 1989. Libéré en 1998, il a repris une activité littéraire démarrée dans les années 60. Les éditions **Zulma** croient beaucoup en Hwang Sok-Yong et c'est normal : il a un profil de futur Nobel. Elles ont d'abord publié ses ouvrages anciens, et dernièrement *L'Invité*, écrit en 2002.

L'Invité en question est Ryu Yosop, un pasteur émigré depuis vingt ans aux États-Unis, qui retourne dans la région de son enfance, en Corée du Nord, pour un pèlerinage sentimental. Il est né près de Sinchon, sorte d'Oradour asiatique où des atrocités ont été commises pendant la Guerre de Corée. Elles sont imputées à l'armée américaine, officiellement.

En réalité elles sont dues, clame Hwang Sok-Yong, aux sanglants affrontements entre Coréens, communistes d'un côté, chrétiens de l'autre. Son personnage, Yosop, était trop jeune pour y participer, mais il se rappelle le rôle joué par son frère aîné Yohan, militant chrétien. Le vieil homme est donc hanté par des souvenirs en forme de fantômes. D'abord celui de son aîné, décédé juste avant qu'il parte pour la Corée, ensuite, à mesure qu'il avance dans son voyage, ceux d'autres défunts, qui



Hwang
Sok-Yong

furent bourreaux ou victimes. Les voix des vivants et des revenants s'entremêlent, dans un récit calqué sur les étapes d'un rite chamanique pour le repos des morts.

La 8^e étape est éprouvante, qui raconte en détail les exactions et les massacres. La folie meurtrière efface les anciennes solidarités, divise la communauté villageoise, dresse les uns contre les autres des gens qui s'aimaient, jouaient ensemble ou s'entraidaient. A la fois roman, enquête historique et chant funèbre,

L'Invité pleure une nation déchirée au plus intime, dans la chair des relations amicales ou familiales. Le pire est que cette déchirure provient de conflits idéologiques importés de l'étranger...

En parallèle à cette publication, **10/18** réédite *Monsieur Han*, premier roman de Hwang Sok-Yong dont le héros est un médecin ballotté entre les deux Corées, ainsi que *La route de Sampo*, recueil de quatre remarquables nouvelles.

Richard SOURGNES

Réconciliation par-delà la vie et la mort

CORÉE • Dans «L'Invité» de Hwang Sok-Yong, morts et vivants dialoguent dans un récit magique prônant la fin des non-dits et des haines idéologiques.

MARC-OLIVIER PARLATANO

« Je ne peux pas te suivre. (Tu es communiste.) Moi, je suis chrétien et pratiquant » – « Là-bas, on ne fait pas la différence » – « Mais si! Je t'ai tué, je ne peux pas être avec toi! » Dispute entre un vivant et... un mort. Il ne s'agit pas une histoire de fantômes, mais des fantômes de l'Histoire. Tel est l'un des passages de *L'Invité*, récit de l'auteur coréen Hwang Sok-Yong. Dans le rôle du rescapé, le protestant Ryu Yohan, Coréen émigré aux Etats-Unis. Quant au défunt, c'est le « rouge » Sunnam, massacré par le précédent en 1950. Le bourreau et sa victime se retrouvent par-delà la limite séparant vivants et trépassés (plus étanche que le 38^e parallèle qui divise la terre coréenne). D'autres dialogues de ce genre jalonnent l'ouvrage, bâti autour d'un rite chamanique visant à apaiser les âmes des morts pratiqué en Corée, en Sibérie et en Mongolie. D'ailleurs, jusque-là mal vu, le chamanisme regagne des adeptes dans toutes les couches sociales de la Corée du Sud. Il résulte de ce choix de (re)donner une voix aux morts un récit magique, tou-

chant, une fiction sur fond historique au ton parfois halluciné.

IDÉES «INVITÉES»

Mais le combat de Hwang Sok-Yong est «moderne»: derrière ces échanges posthumes se déroule l'histoire de la Corée de 1945 à 1950. L'écrivain revisite les années allant de la reddition des Japonais

le 15 août 1945 aux premiers mois de la guerre de Corée, qui éclate le 25 juin 1950. Il rappelle que ce conflit a aussi consisté en des

luttons sanglantes entre Coréens: «Les acteurs de cette tragédie étaient des gens qui se côtoyaient tous les jours», note-t-il. Des voix s'élèvent par l'horreur et réduits à «tuer pour ne pas être tué(s)»,

comme l'affirme Ryu Yosop, frère du pasteur meurtrier Ryu Yohan, entre deux visites de fantômes.

Du coup, les spectres acquiescent une utilité. Ils s'invitent dans le présent. Obligent à regarder en arrière. Plaident en faveur de la réconciliation, tel feu Sunnam déclarant qu'on ne distingue plus, dans l'au-delà, entré un chrétien

entraîné – «Nous, on était l'armée des Croisés! Les Rouges, les fils de Satan!», hurle Ryu Yohan – et un communiste. L'auteur souligne

d'ailleurs que christianisme et marxisme ont été importés en Corée. Il s'agit d'idées «invitées» qui ont contaminé les Coréens – d'où le titre *L'Invité*. Ce mot désignait aussi, par superposition, la

variole dans la Corée de jadis, un mal qu'on n'osait nommer de peur qu'il étende ses ravages.

«ON CROIT AVOIR OUBLIÉ»

Toutefois, l'heure n'est plus aux pudeurs, insiste l'écrivain. Le temps presse. Les rescapés de la guerre coréenne vieillissent. Au-delà des aléas du récit (qui a entre autres pour cadre la Corée du Nord), Hwang Sok-Yong commente: «Les gens se sont abandonnés à leurs pires démons. Les survivants ont été condamnés à rester aussi muets que les morts sur ce qui s'est passé. Avec le temps, tout change. Même si on croit avoir oublié, cela reste là, enfoui au fond de votre cœur.» Il importe donc de se libérer de la haine et de la culpabilité: «C'est notre devoir de purifier la terre où nos cordons ombilicaux ont été enfouis, n'est-ce pas?» Aussi le livre ne se clôt-il pas vraiment, mais s'achève sur l'espoir que les Coréens feront la paix avec les leurs, les survivants et les morts.

L'Invité de Hwang Sok-Yong, tr. du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet, éd. Zulma, 2004, 283 pp. Les éditions de poche 10/18 rééditent par ailleurs Monsieur Han et La Route de Sampo de Hwang Sok-Yong.

BILLET

L'écrivain bat les haut-parleurs

Il n'y a qu'une Corée, et elles sont deux. Le 15 août 2004, le pays entamait sa 60^e année de scission. Flash-back: le 6 août 1945, Hiroshima est atomisée; le 9, Nagasaki. Le 15, le Japon, maître de la Corée depuis 1910, capitule peu après l'arrivée de troupes étasuniennes et soviétiques dans la péninsule. D'où l'ambivalence du 15 août, fête «nationale» au Nord et au Sud, rite fantôme d'un monde à une seule Corée. Car août 1945 scelle aussi la déchirure du pays, Russes au nord, Américains au sud du 38^e parallèle. Dans *L'Invité*, en revisitant les années 1945-1950, de la défaite nipponne à la guerre de Corée,

Hwang Sok-Yong relate l'ébullition sociopolitique d'alors: meetings chrétiens et marxistes, passions, guerre civile larvée (les deux Corée ne sont fondées qu'en 1948), tueries, guerre. L'auteur décrit une

dérive hélas courante: montée des haines, voisins qui s'entretuent... D'un regard sur un moment d'histoire locale, l'auteur aboutit à l'universel.

Ironie du sort, le livre où parlent les morts paraît trois mois après la décision des Coréens de débrancher les haut-parleurs de la bataille des mots, qu'ils avaient érigés sur leur frontière. Ces machines à crier les vertus de l'un et l'autre système durant des années se sont tuées. A croire qu'au niveau officiel aussi, on veut dialoguer autrement. Mais la route sera longue: la démocratie ne s'est pas invitée au Nord, où la mort des libérés ét(r)oint les gens, où seuls les morts

MOP